

sa part en biens fonds, deux autres eurent
leur portion en argent, et nos deux associés
restèrent propriétaires par indivis d'un héritage
d'environ 94. arpens, dont voici la division

En Prairies	10. arpens
En terres labourables	45.
En Pâturés	24.
En bois	10
	<hr/>
	94.

Le tout pouvoit valoir 20.000. livres et se trouvoit
hypothéqué à la mort du Père pour 10.000 livres
Outre la liquidation de deux Cohéritiers assignés
sur ce fond de terre, mais l'un d'eux mourut
peut de temps après, et nos deux frères associés
héritèrent chacun un tiers de la somme qu'ils
avoient à délivrer au défunt. Il leur
resta 20.000. livres à payer au cadet, de sorte
que cet héritage de 20.000. livres se trouvoit
hypothéqué pour 12.000. livres, par l'industrie
de M. Hélyoggy il pouvoit abondamment ses Enfants,
les rentes qu'il est obligé de faire se payent
au jour nommé, et des épargnes l'ont mis
en état d'améliorer ses terres et même d'acheter
quelque nouvelle pièce de terre.

Il entretient dans son étable

- 4. Vaches
- 8. Boeufs
- 1. Cheval
- 2. Pores

- 10. Lices

Il estime les deux moindres Vaches à 50. livres
une moyenne à 60. livres et la plus forte à 70. livres
le lait se consomme dans son ménage, non
compris l'herbe ^{quelles mangent pendant l'été} chaque Vache à deux voitures
de foin par an.

Les Boeufs sont du prix de 120. livres ^{la consommation}
de foin pour chaque pair ^{par an est}
trois voitures, de foin par an il tire quelques
uns de ces animaux à l'engrais, et gagne par
chacun dans les deux mois et demi que cela
dure une pistole.

Son Cheval lui est peu utile il veut s'en
refaire et des produits de la vente augmente ses

le nombre de ces Bouqs.

Le profit qu'il retire de ses Bestiaux
consiste de 1. le Beurre et lait pour son Menage
2. le travail qu'ils font, 3. de fumier, qui est
la base fondamentale de l'amélioration des
terres, il augmente autant que possible
cet article, il en ramasse actuellement
100. tonneaux, tandis qu'au commencement
il en faisoit à peine la moitié. Il infère
qu'en general on en traite trop de Bestiaux,
il explique de cette ^{manière} ~~manière~~, qu' alors on
est forcé pendant l'été de les envoyer pâturer
hors de l'étable, voilà autant de fumier
de perdu pour la basse cour. La maigreur
des pâturages, s'ait considérablement diminuée
le lait des vaches, et l'on ne remédie à
cette diminution qu'en leur remplissant
la crèche de fourrage vert, lorsqu'ils
rentrent à l'étable; c'est ce qui absorbe
une grande partie de la provision de
l'hiver. Faute de foin on est obligé d'y
suppléer par de la paille, matière
précieuse qui doit être entièrement
réservée pour les fumiers, sans lesquels
il n'y a point d'amélioration à
espérer; la mauvaise nourriture, à
laquelle les Bestiaux sont alors
réduits devient la source de maladies.

Le sage Econome ne tient donc
qu'autant de bestiaux qu'il en peut
nourrir largement toute l'année, avec
le foin et l'herbe qu'il recueille. Sa
paille est ménagée avec le plus grand
soin, et réservée pour la litière, qui
est tellement prodiguée dans son
étable qu'on y enfonce jusqu'aux
genoux.

Le plus il a soin de ramasser toutes
les matières propres à faire de la litière,
des feuilles d'arbre, des feuilles de junc,
de la mousselle. Les branches les plus
menues et piquans des Pins et des sapins.

Il laisse ordinairement pendant
huit jours la même litière sous des bestiaux,
etc. chaque fois il en répand de fraîche
par dessus; cette litière fermentée très
sensiblement avant d'être transportée
sur le tas de fumier, et il prétend que
ces exhalaisons ne nuisent à la santé
du bétail.

En Automne, il ^{met} pendant deux mois
de suite de la paille sous ses bestiaux;
deux autre mois il leur met des
menues branches et des piquans de
pin et de sapin; il emploie ensuite
de nouveau la paille ou des feuilles
de junc, veut d'en revenir aux piquans
ou rejettons de sapin, et ainsi de suite.